
DES RETROUVAILLES EXCEPTIONNELLES



Lorsque l'on parle aux personnes qui se sont rendues en 1994 dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick pour l'historique Congrès Mondial Acadien, c'est unanime: ce furent des retrouvailles inimaginables. Avec les quelques comités et les autres structures provisoires, on n'aurait pas pensé que cela pouvait obtenir un tel succès. On se souvient des grandes rencontres comme l'ouverture du Congrès à Cap-Pelé, de la messe de l'Assomption à Rogersville, des conférences culturelles à l'Université de Moncton, des 38 réunions de familles, de ce grand gala télédiffusé mondialement, de cette venue du secrétaire général des Nations-Unies, etc.

À LA PROCHAINE!

Dans mon dernier article, je parlais de l'extraordinaire événement que les premiers croyants ont vécu au premier dimanche, au premier jour de la semaine, où Jésus est ressuscité. Ce fut tellement grand, tellement inédit que l'on se mit à se rassembler de semaine en semaine... Il est sûr que dans les Retrouvailles acadiennes, le fait que ça n'arrive pas à chaque semaine ni à chaque année, cela confère un caractère spécial à la fête. Mais il semble bien, en relisant les écrits des premiers chrétiens, que le rassemblement hebdomadaire gardait sans cesse toute sa fraîcheur et tout son intérêt. Et les réunions duraient parfois longtemps, même des heures!

GARE AU BORD DE LA FENÊTRE!

Dans le livre des Actes des Apôtres (20:7-13), saint Luc écrit ceci : « Le premier jour de la semaine, nous étions réunis pour rompre le pain; Paul, qui devait partir le lendemain, s'entretenait avec eux. Il prolongea son discours jusqu'au milieu de la nuit. Il y avait bon nombre de lampes dans la chambre haute où nous étions réunis. Un adolescent, du nom d'Eutyque, qui était assis sur le bord de la fenêtre, se laissa gagner par un profond sommeil, pendant que Paul discourait toujours. Entraîné par le sommeil, il tomba du troisième étage en bas. On le releva mort. Paul descendit, se pencha sur lui, le prit dans ses bras et dit : 'Ne vous agitez donc pas; son âme est en lui.' Puis il remonta, rompit le pain et mangea; longtemps encore il parla, jusqu'au point du jour. C'est alors qu'il partit. Quant au jeune garçon, on le ramena vivant, et ce ne fut pas une petite consolation. »

RASSEMBLEMENTS

Au cours des vingt siècles, les « retrouvailles » des chrétiens et des chrétiennes le premier jour de la semaine ont pris des modalités des plus diversifiées, mais l'essentiel demeura toujours le même : célébrer la résurrection et proclamer la nôtre. Nos lieux de rassemblements peuvent différer d'une époque à l'autre: humble chapelle des campagnes, grotte souterraine, cathédrale majestueuse, Place Saint-Pierre, modeste église paroissiale. Le principal, ce sont les retrouvailles; l'essentiel, c'est le rassemblement. Le rassemblement se faisait autour de l'un ou l'autre des apôtres ou encore de leurs successeurs, les évêques: on insistait sur l'importance de l'assemblée chrétienne, réunissant tout un peuple autour de l'évêque et de son presbyterium; on insistait sur l'unicité du rassemblement hebdomadaire. Au tout début, on se réunissait dans des maisons, mais les groupes devenant de plus en plus nombreux, on fixa les rendez-vous dans des maisons encore plus grandes qu'on appela « basiliques ».

OÙ SE RÉUNIR ?

L'on a dû également créer de plus en plus de paroisses, surtout dans les campagnes, que l'on confiait habituellement à des diacres qui ne pouvaient célébrer l'Eucharistie. Lorsque l'évêque chargea des prêtres de desservir ces églises, celles-ci devinrent le centre du culte dominical. La multiplication des paroisses rurales à partir des cinquième et sixième siècles soulevèrent un problème relatif au lieu où les fidèles étaient tenus de participer à la messe dominicale. On insista longtemps pour qu'à l'occasion des fêtes majeures, avant tout celle de Pâques, le peuple se rende à l'église épiscopale, à l'église-mère par excellence. L'église paroissiale devint alors le lieu obligé de l'assemblée dominicale : c'est là que les fidèles étaient tenus de se rendre.

AVEC OU SANS EUCHARISTIE ?

Au long des siècles, on s'aperçoit vite que les divers groupes de chrétiens n'eurent pas toujours la possibilité de célébrer l'Eucharistie. Encore aujourd'hui des groupes et même des paroisses ne peuvent pas, notamment en raison de la pénurie des prêtres ou des distances à parcourir, participer à une célébration avec l'eucharistie. Mais malgré cela, l'on tient à la rencontre. Déjà ce rassemblement est porteur d'une grande signification: il manifeste le peuple de Dieu en attente du retour glorieux du Christ; il proclame par le simple fait de se réunir, la foi dans le Christ Ressuscité. Nombre de nos ancêtres n'ont pas connu la possibilité de célébrer chaque semaine une messe dominicale. Cependant au sein de la famille, on tenait à souligner le dimanche comme un jour d'espérance, comme un jour de prière et de repos. Il y avait aussi des initiatives interfamiliales : regroupées ensemble, elles manifestaient leur foi et leur espérance. Que l'on pense à ce qui pouvait se passer dans des Chantiers : même s'il n'y avait pas de prêtre, l'un ou l'autre des patrons ou des employés prenaient l'initiative d'appeler à la prière. Déjà en notre pays, des paroisses n'ont pas présentement la possibilité d'avoir une messe dominicale, mais comme il serait dommage et déplorable que l'on ne puisse organiser une rencontre de prière et de communion. Le 2 juin 1988, la Congrégation pour le culte divin publiait un répertoire pour les célébrations dominicales en attente de célébration eucharistique (ADACE) : elle y soulignait l'importance pour les chrétiens de se réunir pour partager la Parole de Dieu, pour fraterniser et pour recevoir la sainte communion.

RENDRE GRÂCE POUR NOS RASSEMBLEMENTS

Nous sommes vraiment chanceux, -nous ne le disons pas suffisamment, je crois- que nous puissions nous réunir dans l'ensemble de notre diocèse, tous les dimanches et vivre ensemble la célébration de l'Eucharistie. C'est vraiment une grâce qui nous est faite, c'est une initiative du Seigneur que nous puissions nous rassembler, fraterniser, écouter la Parole de Dieu et communier au Corps et au Sang de Jésus Christ. Il nous faudrait toute une éternité pour remercier Dieu d'un tel bienfait! Pourquoi ne profiterions-nous pas du Carême 1997 qui commencera dans quelques jours, pour le faire communautairement?

JOURNÉE NATIONALE DES COMMUNICATIONS

À l'occasion de la Journée nationale des communications, je remercie toutes les personnes impliquées en ce domaine (radio, presse, télévision, internet, téléphone) : grâce à vous, nous vivons de plus en plus en communion les uns avec les autres. Merci! Bonne Semaine.

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (05 février 1997)